

Le chacal répondit encore en chantant cette gâthâ :

*Sincères et loyaux sont les vrais amis ; — nous nous louons l'un l'autre avec une parfaite sincérité ; — moi et vous, ô monceau d'or pur, — qu'on ne se permette pas (1) de demander si nous nous nourrissons de ce (cadavre).*

Or, non loin de là, il y avait un grand ermite qui demeurait dans la solitude, qui agissait d'une manière pure et pratiquait la sagesse ; en entendant les éloges alternés que se décernaient l'un à l'autre le chacal et le corbeau, il songea : « Ces êtres de cette sorte s'exclament à tort et à travers sur (leurs mérites) mutuels ; leurs paroles sont toutes dénuées de raison et il ne s'y trouve pas un mot sincère et vrai. » Il les interrogea donc par cette gâthâ :

*Depuis longtemps j'ai vu ce que vous faites ; — actuellement vous êtes tous deux des menteurs ; — vous vous cachez parmi les arbres — pour manger tous deux de la chair humaine.*

Alors le corbeau irrité répondit à l'ermite par cette gâthâ :

*Le lion et le paon (2) — se nourrissent tous deux de la chair des animaux — qui, auprès de ce vieillard chauve et sans passions, — tour à tour viennent demander qu'il leur sauve la vie.*

L'ermite répondit par ces gâthâs :

*Sous les arbres tch'ou la puanteur est extrême ; — tous les oiseaux la redoutent — et les troupes de cerfs n'y cherchent pas un abri. — On y a déposé le corps d'un eunuque mort, — et vous, vile engeance, — vous êtes venus vous réunir ici — pour vous repaître de ce cadavre d'eunuque. — Cependant vous vous prétendez des personnes supérieures !*

(1) Je suppose que 所 est mis ici pour 不. Les textes du *Cheng king* sont très incorrects et parfois totalement incompréhensibles

(2) C'est-à-dire le chacal et le corbeau.